

revisiones de notable interés para el investigador. Merecido y meritorio homenaje el que recibe pues el Prof. Rodríguez Neila con tan completo volumen.

Alejandro DÍAZ FERNÁNDEZ

Babett EDELMANN-SINGER, *Koina und Concilia. Genese, Organisation und sozio-ökonomische Funktion der Provinziallandtage im römischen Reich*. Stuttgart, Steiner, 2015. 1 vol. 17 x 24 cm, 363 p. (HABES, 57). ISBN 978-3-515-11100-3.

En allemand, le terme « Provinziallandtage » renvoie aux diètes du XIX^e siècle. Nous avons pris l'habitude d'utiliser le terme « assemblée », plus neutre, pour désigner les *koina* et *concilia* provinciaux, rassemblements de ce que l'on pourrait appeler les corps constitués de l'entité, élites des cités et de la province, réunis une fois l'an pour célébrer l'empereur sous forme d'offrandes et de jeux. Dans la définition traditionnelle, l'objectif de la réunion est l'organisation du culte à l'empereur et à la famille impériale, fédérant les élites dans leur adhésion au pouvoir. Ce que Babett Edelmann entend montrer, après une longue analyse de l'historiographie, de Gibbon à Deininger et à Fishwick, et sur la base d'une relecture des sources, c'est qu'il existe beaucoup d'autres choses dans et autour de cette assemblée, bien au-delà de la sacralisation de l'empereur, de l'intégration des délégués indigènes et de la représentation de leurs honneurs. Les titres de chapitres de cette thèse soutenue à Regensburg en 2013 sont significatifs des objectifs avancés : Historiographie et état de la question ; origines des assemblées ; « Rechtsstatus, Spitzenpersonal und Identifikationspotenzial » ; « Wirtschaftliche und finanzielle Dimension », avant les Schlussbetrachtungen. Sont ainsi parcourus l'inventaire des sources, les précédents hellénistiques et républicains, les passages et processus de transfert aux assemblées impériales, avec leur chronologie et variantes, province par province, les *concilia* et *koina* comme miroir des conceptions et de l'idéologie impériales, le rôle des assemblées, les aspects juridiques et institutionnels, les titres et fonctions, un questionnement particulier pour le koinarque et l'*archiereus*, les volets financiers et économiques dont l'importance est révélée dans cette thèse ambitieuse. Les objectifs premiers de l'installation des nouvelles assemblées par le pouvoir impérial n'en sont pas pour autant occultés. Il s'agit bien de créer des structures fédératives d'adhésion des élites indigènes au pouvoir, en donnant à certaines de celles-ci une dimension, un appareil qui flatte et honore les représentants des pouvoirs locaux, autour de la célébration de la personne de l'empereur. Symbole de loyauté, légitimation, aussi stratégie de communication interagissent dans la création et le fonctionnement de cette institution. Mais pas seulement. Par exemple, la réunion du *koinon* d'Asie en 29 av. n.è. relève finalement d'un compromis avec Rome où le motif central de la stabilisation de l'Empire doit s'accommoder de la préservation des intérêts particuliers des élites indigènes. Passe par les assemblées, au moyen d'une stratégie de communication efficace, la volonté d'imposer la nouvelle idéologie du pouvoir, certes, mais aussi un contrôle des élites qui s'appuie à la fois sur le pouvoir intégratif des assemblées et le « Selbstkontrolle » des représentants locaux. L'idée de la construction d'une identité provinciale où l'assemblée apparaîtrait comme un lieu de mémoire collectif pour les élites indigènes et les représentants des cités est intéressante. Le moment particulier

du culte du pouvoir participerait dès lors d'un processus de construction identitaire. Mais l'apport à la stabilisation économique de la province voire de l'empire ne serait pas moindre. Directement, par les investissements financiers considérables liés à l'organisation de l'événement et des festivités multiples où les notables évergètes gagnent en prestige et en honorabilité. Les prêtrises et magistratures exercées lors de l'événement constituent des échelons intéressants dans le *cursus honorum* et la reconnaissance des mérites. Indirectement, par les relations en réseau que peut générer ce genre de rencontres. Nous retrouvons là un thème récurrent dans les travaux récents d'histoire économique, le rôle actif des réseaux dans la dynamique économique de l'Empire. Ces *Landtage* apparaîtraient dès lors comme « reichsweit agierendes wirtschaftliches Netzwerk ». On pourrait donc décrire aussi ces assemblées, au-delà des aspects religieux, comme des réseaux politico-financiers et socio-économiques, comme en témoignent également les frappes monétaires. Georges RAEPSAET

Loïc BORGIES, *Le conflit propagandiste entre Octavien et Marc Antoine. De l'usage politique de la vituperatio entre 44 et 30 a. C. n.* Bruxelles, Latomus, 2016. 1 vol., 518 p. (LATOMUS, 357). Prix 74 € ISBN 978-90-429-3459-7.

Questa monografia, scaturita da un mémoire de Master sostenuto all'Università libera di Bruxelles, è dedicata a un esame delle invettive reciproche che Ottaviano e Antonio si indirizzarono tra il 44 e il 30 a.C. nel contesto della loro propaganda. Il libro si articola in tre parti: la prima, la più ampia, suddivisa in sei capitoli, è dedicata ai temi della *vituperatio*; la seconda ai suoi destinatari; la terza alle sue realtà materiali. Il libro è chiuso da una conclusione articolata in tre capitoli. L'interesse del lavoro di Borgies risiede essenzialmente nel fatto che esso supera la nozione tradizionale di propaganda – per quanto problematica e controversa sia la sua utilizzazione per il mondo antico – puntando a individuare la complessità e la finalità delle strategie comunicative dando ampio rilievo ai vari tipi di pubblico cui l'invettiva era indirizzata e le sue finalità specifiche. La questione si pone anche perché, come Borgies sottolinea, i temi delle invettive si fondavano su riferimenti culturali e storici comuni e tanto Marco Antonio come Ottaviano erano dei cesariani convinti. Ottaviano era in realtà più facilmente attaccabile di Marco Antonio nei primi anni della loro contrapposizione. Marco Antonio aveva dalla sua l'appartenenza a una famiglia nobile e un riconosciuto valore militare di cui Ottaviano era privo. Uno dei temi cui fece maggior ricorso la parte antoniana, specialmente all'inizio, riguardava non a caso l'*ignobilitas* di Ottaviano, i cui natali non potevano certo competere con quelli del suo antagonista: Borgies si sofferma a considerare l'impegno di Cassio di Parma in questa direzione come ci è ricordato anche da Svetonio. Notevole al riguardo è la III *Filippica* di Cicerone della fine del 44 in cui l'oratore (15-17) sembra replicare a questo tema utilizzato dalla parte antoniana (per un possibile accostamento con le strategie di persuasione di Cicerone rispetto al senato: cf. G. Manuwald, *The function of praise and blame in Cicero's Philippics* in C. Smith- R. Corvino eds., *Praise and Blame in Roman Republican Rhetoric*, Swansea, 2011, p. 199-214). Non a caso sin dal 44 Ottaviano si era impegnato nel dare evidenza alla sua filiazione da Giulio Cesare: l'apoteosi del padre adottivo giustificava la sua pretesa di presentarsi come